



Échange culturel avec St-Didace 2018

## Carnet de voyage

### **Jour 1**

C'est à 3 h 30 lundi le 9 avril que les 18 "globetrotteurs en herbe" que nous sommes s'étaient donné rendez-vous au pied de la côte de l'église de Saint-Didace pour prendre l'autobus et quitter notre environnement familial, en route vers l'Aéroport de Montréal. Durant l'envolée, un hasard comme on en voit que sous une bonne étoile nous a frappés. C'est à 25 000 pieds d'altitude, un peu avant la verticale de la ville de Fermont que nos jeunes ont appris qu'un ancien joueur de la Ligue nationale de hockey était à bord, au-devant de la cabine. En effet, quelques mois auparavant, ils avaient lu un texte sur Joé Juneau et son programme de hockey pour améliorer la réussite scolaire et la persévérance des élèves inuits du Nunavik. Quelle surprise pour ce dernier que de répondre à une entrevue improvisée dans cet endroit inattendu.

C'est 14 heures après notre départ que nous parvenons à Salluit, où un comité d'accueil nous attendait. Enfin, un premier contact direct avec ces jeunes Inuits. Après quelques secondes seulement, les enfants comprenant le langage universel des enfants, la magie opérait déjà et les premiers germes d'une relation forte ont commencé à se manifester.

### **Jour 2**

Le lendemain matin, une immersion dans la classe de nos hôtes nous a permis de participer au cours de culture inuite. Les filles dans une classe et les garçons dans un atelier pour perfectionner, chacun de leur côté, les techniques de fabrication d'objets usuels. Les filles ont cousu du cuir de phoque et ont confectionné un porte-clefs. Les gars ont participé à la fabrication d'une table à café pour un camp de pêche, d'un couteau traditionnellement utilisé par les femmes, le « ulu », en plus de se sculpter une canne à pêche en bois.

Pour nous mettre en appétit, nous avons attaqué l'ascension d'une montagne de 800 pieds pour atteindre un géant surplombant le fjord de Salluit. C'est en quittant l'abri situé à l'enceinte du village que nos jeunes ont goûté pour la première fois au froid mordant et au vent glacial de la toundra. Les efforts ont été récompensés par la vue exceptionnelle sur les environs, qui se déployait au fur et à mesure de la montée vers le sommet où trône un majestueux inukshuk.

En après-midi, dans le cadre du cours d'inuktitut, un aîné et son interprète sont venus témoigner de la difficile et radicale transition du mode de vie traditionnel à la vie moderne blanche. Par la suite, une dame est venue nous montrer à dépecer une nageoire de béluga et quelques lagopèdes dont nous avons ensuite goûté la viande crue. Saviez-vous que le nom péjoratif « esquimau » signifie mangeur de viande crue? L'ouverture d'esprit des enfants a été mise à rude épreuve. Pour clore cet après-midi, les jeunes ont participé à une émission de radio de l'endroit. Cette première journée bien remplie aura permis aux deux communautés de s'apprivoiser et de mettre la table pour tisser des liens solides.

### **Jour 3**

Au matin du troisième jour, chaudement vêtus pour passer la journée dehors, nous avons rejoint les « Sallumiut » à l'école pour amorcer une marche initiatique au cœur du village. Le quotidien de Salluit se révélait peu à peu devant nous. Outre les multiples VTT, motoneiges et camionnettes, les rues étaient grouillantes de vie. Les chiens en liberté, les camions-citernes livrant l'eau potable, les passants marchant d'un pas dénué d'empressement, les camions de collecte des eaux usées et l'autobus taxi s'entremêlaient dans le silence de l'air dense et le crissement de la neige durcie sous nos bottes. Lentement, nous avons laissé derrière nous les dernières habitations pour nous aventurer sur la baie de Salluit. C'est devant le spectaculaire paysage que la timidité et les réserves sont tombées et que les participants ont commencé à se taquiner, se chamailler, jouer, rire et se toucher. Au milieu du fjord, devant le grandiose panorama et le village lové dans les montagnes, la plus belle vision était sans contredit celle de ces jeunes qui partageaient ce goût de communiquer par tous les moyens et se connaître malgré la barrière de la langue et de la culture. Nous savions à ce moment que la partie était gagnée et que l'échange culturel atteindrait ses objectifs.

Après un dîner partagé, nous sommes allés à la rencontre de Joanassie et de son fils qui, outillés d'un couteau à neige traditionnel nommé « panak », nous ont fait la démonstration de la méthode de construction d'un igloo. C'est près de deux heures plus tard que nous avons pu pénétrer à l'intérieur de l'habitation de neige où les jeunes ont discuté et gravé leurs noms sur les parois friables. Pour terminer cette journée enrichissante, nous nous sommes dirigés vers le gymnase de l'école où deux athlètes ayant participé aux jeux arctiques le mois dernier dans les Territoires du Nord-Ouest nous attendaient pour nous faire connaître et essayer les jeux inuits. Ceux-ci consistent à différentes disciplines nécessitant agilité, force, équilibre et endurance en milieu restreint.

Jusqu'à mercredi soir, nous avons dû économiser l'eau, car les réservoirs étaient vides à notre arrivée. Pas de douche, robinet au minimum et toilette lorsque nécessaire nous ont fait prendre conscience de la valeur d'avoir de l'eau potable à la demande et abondance. Nous devons sûrement mener de bonnes vies, car, vers minuit, un coup d'œil vers le ciel dégagé nous a permis de constater qu'il s'était illuminé. Nous avons réveillé les enfants qui dormaient à poings fermés et ceux-ci, tout endormis, ont pu contempler les prodigieuses aurores boréales qui dansaient langoureusement dans la voûte étoilée.

### **Jour 4**

La journée a débuté avec la rencontre du maire de Salluit. Il nous a fait visiter les bureaux de sa municipalité nordique. Les élèves ont été sensibilisés aux enjeux environnementaux. Selon les recherches, dans les prochaines années, la fonte du pergélisol obligera la municipalité à déménager, car les maisons risquent de glisser et s'effondrer. Ensuite, nous avons vu le congélateur communautaire où les surplus de chasses et de pêches sont mis à la disposition de tous. La visite s'est terminée par la remise d'une œuvre d'art inuit. Celle-ci ornera les murs de l'école didacienne. Juste avant le dîner, les élèves ont échangé autour de jeux société. C'était beau de les voir jouer en harmonie et dans le calme. De vrais beaux liens d'amitié s'étaient créés.

Après le dîner, nous avons eu droit à une prestation de chants de gorges. Par la suite nous nous sommes entassés dans une « boîte de pick up » pour se rendre au bureau de la Corporation Qaqqalik Land holding où Jean-Jacques-Joseph Morissette, un Texan d'origine québécoise, marié avec une Inuite depuis une vingtaine d'années, nous a entretenu sur la richesse de la mixité des peuples. Il nous a raconté l'histoire de Salluit ainsi que la vie au quotidien.

## **Jour 5**

Pour la dernière journée complète avec les jeunes « Sallumiut », nous avons eu la visite du sculpteur Bobby Ilisituk. Il a fait la démonstration de son art et les élèves ont pu manipuler la pierre de savon. En fin d'après-midi, nous avons remis des présents de remerciement didaciens à nos hôtes, dont du sirop d'érable, du miel ainsi que des vêtements chauds tricotés chez nous.

En soirée, nous avons été invités à un concours de mets traditionnels. Nous avons goûté autant à de la viande crue: caribou, omble chevalier et phoque, qu'à des mets cuisinés. Pour le dessert, nous avons apporté de la tarte d'érable que nous avons fait déguster sur de la neige. C'est avec émotion que nous nous sommes salués et que nous avons pour une dernière fois, regagné nos quartiers.

## **Jour 6**

Avant de nous rendre à l'aéroport, nous avons eu la surprise de voir trois jeunes filles arriver en motoneige pour venir saluer une dernière fois leurs amis. Ils nous ont accompagnés jusqu'à l'avion. Lors de l'enregistrement de nos bagages, nous avons vu arriver les garçons de la classe. Ils ont parcouru 3 km à la course et en montagne pour venir faire les derniers adieux. Sur le vol vers le sud, les jeunes ont pu participer au service des passagers en prêtant assistance à l'agent de bord. Nous avons temporisé la transition du retour en couchant à mi-chemin, à l'Auberge Radisson près de la Baie-James.

## **Jour 7**

Après un copieux déjeuner, nous sommes allés marcher dans la taïga pour nous délier les jambes et contempler la vue en plongée sur la Grande Rivière. Nous avons pu constater que les lagopèdes étaient beaucoup plus gros à cette latitude généreuse que dans la toundra hostile de Salluit. Une fois bien oxygénés, nous étions attendus pour une fort intéressante présentation sur la Baie-James et ses ouvrages hydro-électriques. Peu après, repus, nous nous sommes dirigés vers le complexe Robert-Bourassa pour une visite guidée à travers les différentes composantes de ses immenses groupes alternateurs qui sont le cœur de la production électrique québécoise. Le gigantisme des différents ouvrages est à couper le souffle et donne le vertige. C'est ainsi que près de la moitié de toute l'électricité nécessaire aux Québécois est issue des installations LG-2 et LG-2A. La tête pleine d'informations, nous prenons pour une dernière fois place à bord de l'avion qui nous mènera vers nos proches et des terres plus familières mettant ainsi fin à la partie boréale de notre échange culturel.

Nous sommes fiers de la maturité acquise, de la curiosité démontrée et de l'ouverture vers l'autre de nos jeunes. Le projet a touché sa cible : Mission accomplie!

### **Source :**

Dany Bouchard et François Chalifour  
Parents accompagnateurs